

les artistes

Élodie Fonnard, Maya Villanueva, Julie Horreaux, *voix*
Philippe Barbey-Lallia, *piano*
Patrick Langot, *violoncelle*

Conception : Julie Horreaux
Arrangements : Philippe Barbey-Lallia & Patrick Langot
Musiques de scène : Philippe Barbey-Lallia
Raton-laveur : Patrick Langot

soleil de nuit

La compagnie Soleil de Nuit est née en 2010 lors d'une résidence au festival de musique de Groix. Nous y avons créé "Prévert à tue-fête...", notre premier spectacle : trois chanteuses et un pianiste arpentaient l'île sur une roulotte et donnaient à entendre, voir, vivre les chansons de Prévert et Kosma. Puis nous avons embarqué un violoncelliste et créé "Bouteilles à la mer", une fable écologique foutraque et déjantée. C'est donc tout naturellement que nous avons emprunté notre nom à un recueil de Jacques Prévert : "Soleil de Nuit", qui manifeste au milieu-même de la nuit la présence rayonnante de l'amour et de la fraternité humaine qui l'emportent envers et contre tout.

Musiciens professionnels classiques et amis de longue date, nous partageons au sein de "Soleil de Nuit" le désir de mettre notre art, parfois réputé élitiste, à la portée de tous. À la manière d'un Kurt Weill, nous tentons d'abolir les frontières entre musiques classique et populaire. Pour nous, ces musiques peuvent se mêler, s'unir, s'enrichir les unes les autres, pour se fondre en une langue universelle, plurielle, accessible à tous.

Nos arrangements sont un véritable travail de "re-création", dans le respect des univers suggérés par les compositeurs, mais laissant la portes et fenêtres ouvertes à notre propre imaginaire sonore, nourri de notre palette classique, des réminiscences d'autres musiques que nous aimons, mais aussi de poésie, théâtre...

Rassemblant de 4 à 15 artistes selon les différents projets et leur contexte, la compagnie s'enrichit d'année en année des rencontres qui jalonnent son parcours.

Nous avons enregistré les chansons de ce concert au Label Anima Records. Ce disque, sorti en Juin 2015 a reçu le soutien du FCM et de l'ADAMI.

Vous pouvez *vous* l'offrir à la sortie du concert. Vous pouvez également l'offrir à vos enfants surtout s'ils ne sont pas sages (ça ne les calmera sans doute pas mais vous aurez essayé)... Vous pouvez aussi l'offrir à vos parents, vos amis, vos voisins, vos chats, vos perroquets, et naturellement, vos ratons-laveurs... Nous, on dit ça, on dit rien...

site & contact

<https://www.compagniesoleildenuit.org/>
ciesoleildenuit@gmail.com

- Compagnie soleil de nuit -
THÉÂTRE LYRIQUE

« prévert à tue-tête... »

à cloche-pied,

à corps-et-à-cris,

à la vie à la mort,

à cache-cœur...



un sculpteur qui sculpte des Napoléon
la fleur qu'on appelle souci
deux amoureux sur un grand lit
un carnaval de Nice
une chaise
trois dindons
un ecclésiastique
un furoncle
une guêpe
un rein flottant
une douzaine d'huîtres
une écurie de courses
un fils indigne
deux pères dominicains
trois sauterelles un strapontin une fille de joie
trois ou quatre oncles Cyprien

le raton laveur

une mater dolorosa
deux papas gâteau
trois rossignols deux paires de sabots cinq dentistes
un homme du monde
une femme du monde
un couvercle de cabinets
deux petits suisses
un grand pardon
une vache un samovar une pinte de bon sang
un monsieur bien mis
un cerf-volant
un régime de bananes
une fourmi une expédition coloniale
un cordon sanitaire
trois cordons ombilicaux
un chien du commissaire
un jour de gloire
un bandage herniaire
un vendredi soir
une chaisière un œuf de poule
un vieux de la vieille
trois veufs de guerre
un François premier
deux Nicolas II
trois Henri III

le raton laveur

un père Noël deux sœurs latines trois dimensions
mille et une nuits sept merveilles du monde
quatre points cardinaux
huit heures précises douze apôtres
quarante-cinq ans de bons et loyaux services
deux ans de prison six ou sept péchés capitaux
trois mousquetaires vingt mille lieues sous les mers
trente-deux positions deux mille ans avant Jésus-Christ
cinq gouttes après chaque repas
quarante minutes d'entracte
une seconde d'inattention
et naturellement le raton laveur !

Et pis c'est tout !

Avertissement

"L'écran des actualités toujours et de plus en plus bordé de noir est une obsédante lettre de faire-part où quotidiennement, hebdomadairement, Zorro, Tarzan et Robin des Bois sont terrassés par le mille-patte atomique". (Jacques Prévert, in "Histoires et d'Autres histoires", 1946).

2019. À l'heure où Zorro part pour le djihad, où Tarzan se terre dans une réserve, où Robin des Bois prend aux pauvres pour donner aux riches, et où le mille-patte atomique se vautre dans les puanteurs d'une terre devenue décharge - en attendant la Troisième - nous avons ressenti l'impérieuse nécessité de dire, de chanter, de crier parfois ces poèmes. Parce qu'ils disent la vie, l'espoir, la lutte. Parce qu'ils portent chevillés au corps la conviction intacte qu'un autre monde est possible. Un monde où les hommes auront du pain et des roses. Où ils auront le temps de vivre, d'aimer, de contempler la beauté terrestre. Où les petits Einstein et les petits Mozart qui meurent aujourd'hui de faim en Afrique nourriront de leur art et de leur science l'humanité toute entière. Et en ces temps de crise et de remontée des idées réactionnaires, nationalistes, guerrières, ça fait du bien. Et ça fait du beau. Actuel Prévert ? Vital. Et gare au mille-patte atomique !

fete foraine

Heureux comme la truite remontant le torrent
Heureux le cœur du monde
Sur son jet d'eau de sang
Heureux le limonaire
Hurlant dans la poussière
De sa voix de citron
Un refrain populaire
Sans rime ni raison
Heureux les amoureux
Sur les montagnes russes
Heureuse la fille rousse
Sur son cheval blanc
Heureux le garçon brun
Qui l'attend en souriant
Heureux cet homme en deuil
Debout dans sa nacelle
Heureuse la grosse dame
Avec son cerf-volant

Heureux le vieil idiot
Qui fracasse la vaisselle
Heureux dans son carrosse
Un tout petit enfant
Malheureux les conscrits
Devant le stand de tir
Visant le cœur du monde
Visant leur propre cœur
Visant le cœur du monde
En éclatant de rire.

Cataire (in "choses et autres")

Ils ont insulté les vaches
ils ont insulté les gorilles
les poulets
Ils ont insulté les veaux
ils ont insulté les oies les serins
les cochons les maquereaux les chameaux
ils ont insulté les chiens
Les chats
ils n'ont pas osé.

inventaire

Une triperie
deux pierres
trois fleurs
un oiseau
vingt-deux fossoyeurs
un amour

le raton laveur

une madame untel
un citron un pain
un grand rayon de soleil
une lame de fond
un pantalon
une porte avec son paillason
un monsieur décoré de la légion d'honneur

le raton laveur

En sortant de l'école

En sortant de l'école
nous avons rencontré
un grand chemin de fer qui nous a emmenés
tout autour de la terre dans un wagon doré
tout autour de la terre nous avons rencontré
la mer qui se promenait
avec tous ses coquillages ses îles parfumées
et puis ses beaux naufrages et ses saumons fumés
Au-dessus de la mer nous avons rencontré
la lune et les étoiles
sur un bateau à voiles partant pour le Japon
et les trois mousquetaires des cinq doigts de la main
tournant ma manivelle d'un petit sous-marin
plongeant au fond des mers pour chercher des oursins
Revenant sur la terre nous avons rencontré
sur la voie de chemin de fer une maison qui fuyait
fuyait tout autour de la terre
fuyait tout autour de la mer
fuyait devant l'hiver
qui voulait l'attraper
mais nous sur notre chemin de fer
on s'est mis à rouler
rouler derrière l'hiver
et on l'a écrasé
et la maison s'est arrêtée
et le printemps nous a salués
C'était lui le garde-barrière et il nous a bien remerciés
et toutes les fleurs de toute la terre
soudain se sont mises à pousser
pousser à tort et à travers
sur la voie du chemin de fer
qui ne voulait plus avancer
de peur de les abîmer
alors on est revenus à pied
À pied tout autour de la terre
à pied tout autour de la mer
tout autour du soleil
de la lune et des étoiles
à pied à cheval en voiture
et en bateau à voiles.

Aphorisme (in « spectacles »)

Il faudrait essayer d'être heureux, ne serait-ce que
pour donner l'exemple.

Les bruits de la nuit

Vous dormez sur vos deux oreilles
Comme on dit
Moi je me promène et je veille dans la nuit
Je vois des ombres j'entends des cris
Drôles de cris
Vous dormez sur vos deux oreilles
Comme on dit
C'est un chien qui hurle à la mort
C'est un chat qui miaule l'amour
Un ivrogne perdu dans un corridor
Un fou sur son toit qui joue du tambour
J'entends aussi le rire d'une fille
Qui pour satisfaire le client

Simule la joie simule le plaisir
 Et sur le lit se renverse en hurlant
 Vous dormez sur vos deux oreilles
 Comme on dit
 Mais soudain le client prend peur dans la nuit
 Il crie comme chez le dentiste
 Mais c'est beaucoup plus sinistre
 De dessous le lit un homme est sorti
 Et tout doucement s'approche de lui
 Vous dormez sur vos deux oreilles
 Comme on dit
 Et le client tourne de l'œil dans la nuit
 Pauvre homme qu'un autre homme assomme
 Pour une petite question d'argent
 Pour une malheureuse petite somme
 Peut-être quatre cinq ou six cents francs
 Vous dormez sur vos deux oreilles
 Comme on dit
 Et client tourne de l'œil dans la nuit
 Demain sa famille prendra le deuil
 C'est tout cuit
 Vous dormez sur vos deux oreilles
 Bonne nuit.

À la belle étoile

Boulevard de la Chapelle où passe le métro aérien
 Il y a des filles très belles et beaucoup de vauriens
 Les clochards affamés s'endorment sur les bancs
 Et de vieilles poupées font encore le tapin
 À soixante-cinq ans.

Boulevard Richard-Lenoir j'ai rencontré Richard Leblanc
 Il était pâle comme l'ivoire et perdait tout son sang
 Tire-toi d'ici tire-toi d'ici voilà ce qu'il m'a dit
 Les flics viennent de passer histoire de s'réchauffer
 Ils m'ont assaisonné

Boulevard de Vaugirard j'ai aperçu un nouveau-né
 Au pied d'un réverbère dans une boîte à chaussures
 Le nouveau-né dormait dormait ah ! quelle merveille
 De son dernier sommeil un vrai petit veinard
 Boulevard de Vaugirard

Au jour le jour à la nuit la nuit
 À la belle étoile
 C'est comme ça que je vis
 Où est-elle l'étoile
 Moi je n'ai jamais vue
 Elle doit être trop belle pour le premier venu
 Au jour le jour à la nuit la nuit
 À la belle étoile
 C'est comme ça que je vis
 C'est une drôle d'étoile c'est une triste vie.

Le cauchemar du chauffeur de taxi

Un taxi s'arrête
 Des êtres humains descendent
 L'un d'eux paie le chauffeur
 Le chauffeur s'en va avec son taxi
 Un autre humain l'appelle
 Donne une adresse et monte
 Le taxi repart 25 rue de Châteaudun

Et puis après ("je suis comme je suis")

Je suis faite pour plaire
 Et n'y puis rien changer
 Mes lèvres sont trop rouges
 Mes dents trop bien rangées
 Mon teint beaucoup trop clair
 Mes cheveux trop dorés
 Et puis après
 Qu'est-ce que ça peut vous faire
 Je suis comme je suis
 Je plais à qui je plais

Je suis faite pour plaire
 Et n'y puis rien changer
 Mes talons sont trop hauts
 Ma taille trop cambrée
 Mes seins beaucoup trop durs
 Et mes yeux trop cernés
 Et puis après
 Qu'est-ce que ça peut vous faire
 Je suis comme je suis
 Je plais à qui je plais
 Qu'est-ce que ça peut vous faire

Ce qui m'est arrivé
 Oui j'ai aimé quelqu'un
 Oui quelqu'un m'a aimée
 Comme les enfants qui s'aiment
 Simplement savent aimer
 Aimer... Aimer...
 Pourquoi me questionner ?
 Je suis là pour vous plaire
 Et n'y puis rien changer.

Je suis comme je suis
 Je suis faite comme ça
 Quand j'ai envie de rire
 Oui je ris aux éclats
 J'aime celui qui m'aime
 Est-ce ma faute à moi
 Si ce n'est pas le même
 Que j'aime chaque fois
 Je suis comme je suis
 Je suis faite comme ça
 Que voulez-vous de plus
 Que voulez-vous de moi ?



Elle tourne la terre elle tourne avec ses arbres...
 ses jardins... ses maisons...
 elle tourne avec ses grandes flaques de sang
 et toutes les choses vivantes tournent avec elle
 et saignent...
 Elle elle s'en fout la terre elle tourne
 et toutes les choses vivantes se mettent à hurler
 elle s'en fout elle tourne elle n'arrête pas de tourner
 et le sang n'arrête pas de couler...
 Où s'en va-t-il tout ce sang répandu
 le sang des meurtres... le sang des guerres...
 le sang de la misère...
 et le sang des hommes torturés dans les prisons...
 le sang des enfants torturés tranquillement
 par leur papa et leur maman...
 Et le sang des hommes qui saignent de la tête dans les
 cabanons...
 et le sang du couvreur quand le couvreur glisse et
 tombe du toit
 Et le sang qui arrive et qui coule à grands flots
 avec le nouveau-né... avec l'enfant nouveau...
 la mère crie... l'enfant pleure...
 le sang coule... la terre tourne
 la terre n'arrête pas de tourner
 le sang n'arrête pas de couler
 Où s'en va-t-il tout ce sang répandu
 le sang des matraqués... des humiliés... des suicidés...
 des fusillés... des condamnés...
 et le sang de ceux qui meurent comme ça...
 par accident
 Dans la rue passe un vivant avec tout son sang dedans
 soudain le voilà mort et tout son sang est dehors
 et les autres vivants font disparaître le sang
 ils emportent le corps mais il est têtue le sang
 et là où était le mort beaucoup plus tard
 tout noir un peu de sang s'étale encore...
 sang coagulé rouille de la vie rouille des corps
 sang caillé comme le lait comme le lait quand il tourne
 quand il tourne comme la terre
 comme la terre qui tourne
 avec son lait... avec ses vaches...
 avec ses vivants... avec ses morts...
 la terre qui tourne avec ses arbres...
 ses jardins... ses maisons...
 la terre qui tourne avec les mariages...
 les enterrements... les coquillages... les régiments...
 la terre qui tourne et qui tourne et qui tourne
 avec ses grands ruisseaux de sang.

Joseph Kosma, les feuilles
 mortes

Rousse (in "soleil de nuit")

Rousse rousse petite lune
 un vieux nuage gris te poursuit
 mais un bon crayon jaune
 écrit son nom soleil sur la porte du jour
 et le nuage crève et tu t'enfuis
 rousse rousse petite lune
 douce petite chose heureuse
 plaisir de la nuit.

Le chauffeur a l'adresse dans la mémoire
 Il la garde juste le temps qu'il faut
 Mais c'est tout de même un drôle de boulot
 Et quand il a la fièvre
 Quand il est noir
 Quand il est couché le soir
 Des milliers et des milliers d'adresses
 Arrivent à toute vitesse
 Et se bagarrent dans sa mémoire
 Il a la tête comme un bottin
 Comme un plan de métropolitain
 Alors, il prend sa tête entre ses mains
 Et il se plaint tout doucement
 222 rue de Vaugirard
 33 rue de Ménilmontant
 Grand Palais Gare Saint Lazare
 Grand Palais Gare Saint Lazare
 Grand Palais Gare Saint Lazare
 Grand Palais Saint Lazare
 Grand Palais Gare Saint Lazare
 Rue du dernier des Mohicans
 Place du colonel Ronchonnot
 Avenue du Grand Barbu
 Boulevard des 3 idiots
 Taxi, taxi, taxi taxi
 Taxi pour la sortie
 Taxi pour le grand prix
 Taxi pour le pince-fesse
 Taxi pour la comtesse
 Taxi pour le cocktail
 Taxi pour les affaires
 Taxi pour la grande guerre
 Taxi pour le cimetière.

Familiare

La mère fait du tricot
 Le fils fait la guerre
 Elle trouve ça tout naturel la mère
 Et le père qu'est-ce qu'il fait le père ?
 Il fait des affaires
 Sa femme fait du tricot
 Son fils fait la guerre
 Lui des affaires
 Il trouve ça tout naturel le père
 Et le fils et le fils
 Qu'est-ce qu'il trouve le fils ?
 Il ne trouve rien absolument rien le fils le fils
 Sa mère fait du tricot son père des affaires
 lui la guerre
 Quand il aura fini la guerre
 Il fera des affaires avec son père
 La guerre continue la mère continue elle tricote
 Le père continue il fait des affaires
 Le fils est tué il ne continue plus
 Le père et la mère vont au cimetière
 Ils trouvent ça tout naturel le père et la mère
 La vie continue
 la vie avec le tricot la guerre les affaires
 Les affaires la guerre le tricot la guerre
 Les affaires les affaires et les affaires
 La vie avec le cimetière.

Éclipses (in « imaginaires »)

Vous qui appelez terre la terre de la terre,
appellerez-vous lune la lune de la lune ? Planter un
drapeau veut dire s'éclipser sans payer. Pourtant,
nous devons beaucoup à la lune. Elle illumine encore
les nuits d'Hiroshima et Nagasaki.

Barbara

Rappelle-toi Barbara
Il pleuvait sans cesse sur Brest ce jour-là
Et tu marchais souriante
Épanouie ravie ruisselante sous la pluie
Rappelle-toi Barbara
Il pleuvait sans cesse sur Brest
Et je t'ai croisé rue de Siam
Tu souriais et moi je souriais de même
Rappelle-toi Barbara
Toi que je ne connaissais pas
Toi qui ne me connaissais pas
Rappelle-toi
Rappelle-toi quand même ce jour-là
N'oublie pas
Un homme sous un porche s'abritait
Et il a crié ton nom Barbara
Et tu as couru vers lui sous la pluie
Ruisselante ravie épanouie
Et tu t'es jetée dans ses bras
Rappelle-toi cela Barbara
Et ne m'en veux pas si je te tutoie
Je dis tu à tous ceux que j'aime
Même si je ne les ai vu qu'une seule fois
Je dis tu à tous ceux qui s'aiment
Même si je ne les connais pas
Rappelle-toi
Barbara
N'oublie pas
Cette pluie sur la mer
Sur ton visage heureux
Sur cette ville heureuse
Cette pluie sur la mer
Sur l'arsenal
Sur le bateau d'Ouessant
Oh Barbara
Quelle connerie la guerre
Qu'es-tu devenue maintenant
Sous cette pluie de fer
De feu d'acier de sang
Et celui qui te serrait dans ses bras
Amouusement
Est-il mort disparu ou bien encore vivant
Oh Barbara
Il pleut sans cesse sur Brest
Mais ce n'est plus pareil et tout est abîmé
C'est une pluie de deuil, terrible et désolée
Ce n'est même plus l'orage
De fer d'acier et de sang
Tout simplement des nuages
Qui crèvent comme des chiens
Des chiens qui disparaissent
Au fil de l'eau sur Brest
Et vont pourrir au loin
Au loin, très loin de Brest
Dont il ne reste rien.

il songe il imagine
une autre tête
une tête de veau par exemple
avec une sauce de vinaigre
ou une tête de n'importe quoi qui se mange
et il remue doucement la mâchoire doucement
et il grince des dents doucement
car le monde se paye sa tête
et il ne peut rien contre ce monde
et il compte sur ses doigts
un deux trois
un deux trois
cela fait trois jours qu'il n'a pas mangé
et il a beau répéter depuis trois jours
ça ne peut pas durer
ça dure
trois jours
trois nuits
sans manger
et derrière ces vitres ces pâtés
ces bouteilles ces conserves
poissons morts protégés par les boîtes
boîtes protégées par les vitres
vitres protégées par les flics
flics protégés par la crainte
que de barricades pour six malheureuses sardines
un peu plus loin le bistrot
café-crème et croissants chauds
l'homme titube et dans l'intérieur de sa tête
un brouillard de mots
un brouillard de mots
sardines à manger
œuf dur café-crème
café arrosé rhum
café-crème
café-crème
café-crime arrosé sang !
un homme très estimé dans son quartier
a été égorgé en plein jour
l'assassin le vagabond lui a volé deux francs
soit un café arrosé
zéro franc soixante-dix
deux tartines beurrées
et vingt-cinq centimes pour le pourboire du garçon
il est terrible le petit bruit de l'œuf dur cassé sur un
comptoir d'étain
il est terrible ce bruit □ quand il remue dans la mémoire
de l'homme qui a faim.

Chanson dans le sang

Il y a de grandes flaques de sang sur le monde
où s'en va-t-il tout ce sang répandu
est-ce la terre qui le boit et qui se saoule
drôle de soulographie alors
si sage... si monotone...
Non la terre ne se saoule pas
la terre ne tourne pas de travers
elle pousse régulièrement sa petite voiture
ses quatre saisons
la pluie... la neige... la grêle... le beau temps...
jamais elle n'est ivre
c'est à peine si elle se permet de temps en temps
un malheureux petit volcan

Qu'est-ce qui nage dans la nuit
Quels sont ces éclairs ces bruits
C'est un enfant qui s'enfuit
On tire sur lui à coups de fusil
Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !
Tous ces messieurs sur le rivage
Sont bredouilles et verts de rage
Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !
Rejoindras-tu le continent rejoindras-tu le continent
Au-dessus de l'île on voit des oiseaux
Tout autour de l'île il y a de l'eau.

*Cri du cœur (extrait, in "histoires
et d'autres histoires")*

Toujours toujours quand je chante
Cet oiseau-là chante avec moi
Si je disais tout ce qu'il chante
Tout ce que j'ai vu et tout ce que je sais
J'en dirais trop et pas assez
Et tout ça je veux l'oublier.

Le miroir brisé

Le petit homme qui chantait sans cesse
le petit homme qui dansait dans ma tête
le petit homme de la jeunesse
a cassé son lacet de soulier
et toutes les baraques de la fête
tout d'un coup se sont écroulées
et dans le silence de cette fête
j'ai entendu ta voix heureuse
ta voix déchirée et fragile
enfantine et désolée
venant de loin et qui m'appelait
et j'ai mis ma main sur mon cœur
où remuaient ensanglantés
les sept éclats de glace de ton rire étoilé.

lock-out (in "imaginaires")

Mourrons-nous de faim si nous arrêtons de fabriquer
des machines à mourir de guerre ?

la grasse matinée

Il est terrible le petit bruit de l'œuf dur cassé sur un
comptoir d'étain
il est terrible ce bruit quand il remue dans la mémoire
de l'homme qui a faim
elle est terrible aussi la tête de l'homme
la tête de l'homme qui a faim
quand il se regarde à six heures du matin
dans la glace du grand magasin
une tête couleur de poussière
ce n'est pas sa tête pourtant qu'il regarde
dans la vitrine de chez Potin
il s'en fout de sa tête l'homme
il n'y pense pas □

*Au hasard des oiseaux
(in "paroles")*

J'ai appris très tard à aimer les oiseaux
Je le regrette un peu
Mais maintenant tout est arrangé
On s'est compris
Ils ne s'occupent pas de moi
Je ne m'occupe pas d'eux
Je les regarde Je les laisse faire.

les oiseaux du souci

Pluie de plumes plumes de pluie
Celle qui vous aimait n'est plus
Que me voulez-vous oiseaux
Plumes de pluie pluie de plumes
Depuis que tu n'es plus je ne sais plus
Je ne sais plus où j'en suis
Pluie de plumes plumes de pluie
Je ne sais plus que faire
Suivre de pluie pluie de pluie
Est-ce possible que jamais plus
Plumes de pluie...
Allez ouste dehors hirondelles
Quittez vos nids...
Hein ? Quoi ? Ce n'est pas la saison des voyages ?...
Je m'en moque
Sortez de cette chambre hirondelles du matin
Hirondelles du soir partez...
Où ? Hein ? Alors restez c'est moi qui m'en irai...
Plumes de pluie pluie de plumes
Je m'en irai nulle part et puis un peu partout
Restez ici oiseaux du désespoir
Restez ici...
Faites comme chez vous.

*Joseph Kosma, rossignolet
(extrait de la suite languedocienne)*

Fille d'acier

Fille d'acier je n'aimais personne dans le monde
Je n'aimais personne sauf celui que j'aimais
Mon amant mon amant celui qui m'attirait
Maintenant tout a changé est-ce lui
qui a cessé de m'aimer
Mon amant qui a cessé de m'attirer est-ce moi ?
Je ne sais pas
et puis qu'est-ce que ça peut faire tout ça ?
Maintenant je suis couchée
sur la paille humide de l'amour
Toute seule avec tous les autres toute seule désespérée
Fille de fer-blanc fille rouillée
O mon amant mon amant mort ou vivant
Je veux que tu te rappelles autrefois
Mon amant celui qui m'aimait et que j'aimais.

Charmes de Londres (in "histoires et d'autres histoires", extrait avec coupe)

Dans un ruisseau de larmes
Une fleur s'est noyée
Dans sa boîte crânienne
Au couvercle doré
Un prince s'est enfermé
Dans sa cage cérébrale
Il ne cesse de tourner.

Cet amour

Cet amour
Si violent
Si fragile
Si tendre
Si désespéré
Cet amour
Beau comme le jour
Et mauvais comme le temps
Quand le temps est mauvais
Cet amour si vrai
Cet amour si beau
Si heureux
Si joyeux
Et si dérisoire
Tremblant de peur comme un enfant dans le noir
Et si sûr de lui
Comme un homme tranquille au milieu de la nuit
Cet amour qui faisait peur aux autres
Qui les faisait parler
Qui les faisait blêmir
Cet amour guetté
Parce que nous le guettions
Traqué blessé piétiné achevé nié oublié
Parce que nous l'avons traqué blessé piétiné achevé nié oublié
Cet amour tout entier
Si vivant encore
Et tout ensoleillé
C'est le tien
C'est le mien
Celui qui a été
Cette chose toujours nouvelle
Et qui n'a pas changé
Aussi vraie qu'une plante
Aussi tremblante qu'un oiseau
Aussi chaude aussi brûlante que l'été
Nous pouvons tous les deux
Aller et revenir
Nous pouvons oublier
Et puis nous rendormir
Nous éveiller souffrir et rire
Nous endormir encore
Et rêver à la mort
Nous éveiller mourir vieillir
Et rajeunir
Notre amour reste là
Têtu comme une bourrique
Vivant comme le désir
Cruel comme la mémoire
Bête comme les regrets

Tendre comme le souvenir
Froid comme le marbre
Beau comme le jour
Fragile comme un enfant
Il nous regarde en souriant
Et il nous parle sans rien dire
Et moi j'écoute en tremblant
Et je crie
Je crie pour toi
Je crie pour moi
Je le supplie
Pour toi pour moi et pour tous ceux qui s'aiment
Et qui se sont aimés
Oui je lui crie
Pour toi pour moi et pour tous les autres
Que je ne connais pas
Reste là
Là où tu es
Là où tu étais autrefois
Reste là
Ne bouge pas
Ne t'en va pas
Nous qui sommes aimés
Nous t'avons oublié
Toi ne nous oublie pas
Nous n'avions que toi sur la terre
Ne nous laisse pas devenir froids
Beaucoup plus loin toujours
Et n'importe où
Donne-nous signe de vie
Beaucoup plus tard au coin d'un bois
Dans la forêt de la mémoire
Surgis soudain
Tends-nous la main
Et sauve-nous.

Joseph Kosma, les enfants qui s'aiment

la chasse à l'enfant

Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !
Au-dessus de l'île on voit des oiseaux
Tout autour de l'île il y a de l'eau
Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !
Qu'est-ce que c'est que ces hurlements
Bandit ! Voyou ! Voyou ! Chenapan !
C'est la meute des honnêtes gens
Qui fait la chasse à l'enfant
Il avait dit j'en ai assez de la maison de redressement
Et les gardiens à coup de clefs lui avaient brisé les dents
Et puis ils l'avaient laissé étendu sur le ciment
Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !
Maintenant il s'est sauvé
Et comme une bête traquée
Il galope dans la nuit
Et tous galopent après lui
Les gendarmes les touristes les rentiers les artistes
Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !
C'est la meute des honnêtes gens
Qui fait la chasse à l'enfant
Pour chasser l'enfant, pas besoin de permis
Tous les braves gens s'y sont mis